



Elona Zhana n'avait que 18 ans quand elle a quitté la ville nord-albanaise de Bajram Curri pour goûter à la liberté de Bruxelles. Aujourd'hui, elle fait partie de la communauté albanaise non négligeable – une centaine de personnes au total – installée à Jette et nous parle avec passion de ce qui était, jusqu'il y a peu, l'un des pays les plus fermés d'Europe

© Studio Eagle

En 1991, lorsque le communisme fait place en Albanie à la démocratie, tout ne devient pas rose en un clin d'œil pour ce pays situé à l'ouest de la péninsule balkanique. 'Après la chute du régime communiste, le passage ne s'est pas fait sans encombre', raconte Elona Zhana. 'D'une part la population vouait une haine énorme aux dirigeants sortants et d'autre part elle n'arrivait pas à gérer cette liberté retrouvée. Pendant les premières années, c'est la loi du plus fort qui a régné.' Cela explique en partie pourquoi, comme de nombreux autres de son âge, la jeune Albanaise est venue chercher à l'Ouest un avenir meilleur...

Eternelle étudiante

A Bruxelles, Elona Zhana se lance dans des

études, à commencer par un bachelier en Relations Publiques, suivi d'un master à l'ULB et d'une spécialisation à l'UCL. 'Étudier est comme une drogue pour moi', explique-t-elle. 'Mes deux parents étaient professeurs donc j'ai grandi avec cette envie d'apprendre. Pour moi, étudier c'est ouvrir une fenêtre sur le monde.' Grâce à ses études, l'ambitieuse Jetteoise a également développé une jolie carrière dans l'univers de la finance et des assurances et elle gère son bureau à Bruxelles. Mais elle n'a pas pour autant abandonné les études. Elle se consacre aujourd'hui corps et âme à l'étude du néerlandais...

L'Albanie sous forme de roman

Outre ses occupations professionnelles, Elona Zhana consacre une grande partie de

son temps libre à la littérature, mais pas uniquement comme lectrice puisqu'elle est aussi écrivaine. En Albanie, elle a déjà publié deux romans, une nouvelle et un recueil de poésie. Et son premier roman en français est sur le point de paraître. 'Le livre parle de mon pays natal, du communisme et de la chute du régime. C'est une histoire romancée racontée du point de vue de mon père. Et bien que certains passages soient plus sombres, le ton général est plutôt léger et taquin', assure-t-elle. 'Je n'ai absolument pas voulu victimiser les Albanais, j'en parle au contraire avec beaucoup d'humour.' C'est d'ailleurs son père qui lui a transmis le virus de l'écriture : 'Quand j'étais enfant, je dévorais tous les livres de sa bibliothèque, même les exemplaires cachés derrière le faux mur à cause de la censure d'Etat. Mon père me laissait faire, mais il me disait quand même d'être prudente', se souvient-elle avec nostalgie...



Je dévorais tous les livres de la bibliothèque, même les exemplaires cachés derrière le faux mur...

Nouvelle image

Alors qu'Elona Zhana ne cesse de parler de son pays d'origine, nous abordons prudemment l'un des plus gros clichés qui colle à la peau de l'Albanie. 'C'est vrai que les Albanais n'ont pas la meilleure réputation', rigole-t-elle. 'Mais il faut savoir que le peuple a vécu le communisme comme une sorte de punition. Après la chute du régime, les gens ont voulu prendre leur revanche et tous les moyens – y compris la criminalité – étaient bons pour gagner beaucoup d'argent le plus rapidement possible. Mais l'étiquette de 'mafia' est une invention des médias.' L'image du pays s'est d'ailleurs nettement améliorée ces dernières années et notre sympathique ambassadrice ne peut qu'approuver : 'La nature y est époustouflante, avec le contrefort des Alpes, une côte qui surpasse largement sa version croate et quelques magnifiques grands lacs. La vie n'y est en outre pas chère et les habitants sont très hospitaliers'. Pas étonnant donc que le tourisme explose dans ce pays des Balkans. Et grâce aux médias sociaux et aux 'influenceurs', de plus en plus de personnes découvrent ce pays autrefois si fermé.